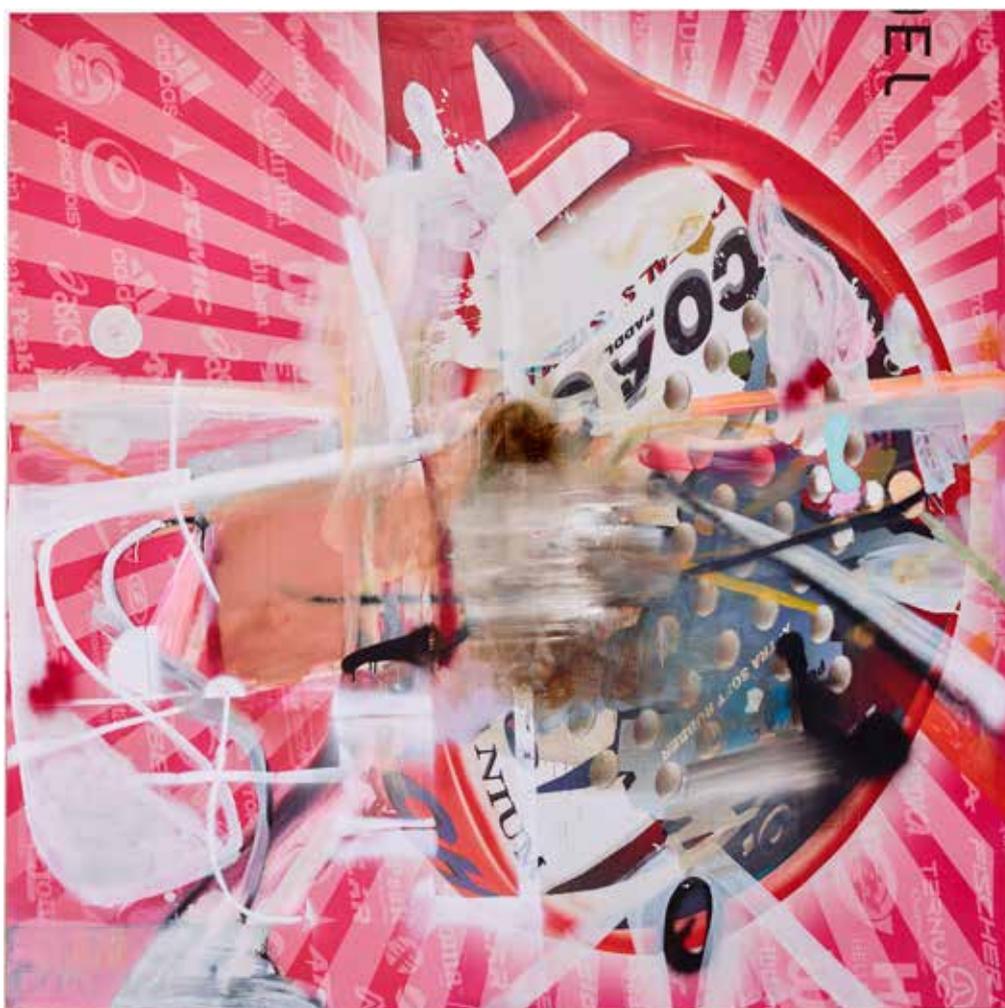


GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Le Musée Guggenheim Bilbao présente le 21 octobre 2016

Albert Oehlen: Derrière l'image

Albert Oehlen: Derrière l'image

- Dates : 21 octobre 2016–5 février 2017
- Commissaire : Petra Joos

- **La liberté artistique se situe au cœur de l'entreprise d'Oehlen, comme en témoignent son audace dans l'abordage de la toile et son recours à de nouvelles techniques qui conservent le vocabulaire du passé pour créer l'étrange et paradoxale sensation de quelque chose qui est à la fois nouveau et familier.**
- **Par son travail, Oehlen contribue au débat sur la mort de la peinture, qui sous-tend la seconde moitié du XXe siècle, et il le fait précisément en peignant, en utilisant la peinture comme moyen d'expression.**
- **L'exposition explore jusqu'à quel point nous sommes capables de voir au-delà de l'image. Même si les œuvres sont formellement différentes au premier abord, ces trois séries renferment un noyau commun à partir duquel peuvent se tisser des liens entre une série et l'autre.**

Le Musée Guggenheim Bilbao présente *Albert Oehlen : derrière l'image*, une exposition qui constitue un véritable manifeste artistique de l'un des peintres les plus influents des dernières décennies, mais aussi l'un des artistes les plus controversés de l'Allemagne d'après-guerre.

La contemporanéité picturale d'Albert Oehlen (Krefeld, Allemagne, 1954) est perceptible dans son amalgame de méthodes issues de la publicité, de la gestuelle expressionniste, de la subversion surréaliste et des images créées par ordinateur. Par son travail, Oehlen contribue au débat sur la mort de la peinture qui sous-tend la seconde moitié du XXe siècle et il le fait précisément en peignant, en utilisant la peinture comme moyen d'expression.

Ces dernières années, sa peinture a atteint ce degré qui, pour Oehlen, constitue son ambition centrale, la liberté artistique, comme en témoignent son audace dans l'abordage de la toile et son recours à de nouvelles techniques qui conservent le vocabulaire du passé pour créer l'étrange et paradoxale sensation de « quelque chose qui est à la fois nouveau et familier ». Oehlen ne se soucie pas de la signification de ses œuvres, ni de l'interprétation que peuvent en faire les spectateurs, ni non plus de la complicité du public ; il s'efforce seulement d'expérimenter et de créer quelque chose de différent chaque fois qu'il affronte la toile blanche.

Cette exposition, qui ne prétend pas être une rétrospective classique mais une espèce de manifeste artistique, est constituée de deux autoportraits et trois séries. La première des séries, abstraite, date des années quatre-vingt ; la deuxième se compose d'œuvres réalisées par ordinateur dans les années quatre-vingt-dix, et la troisième, toujours en cours, verse sur le thème de l'arbre. L'exposition explore « jusqu'à quel point nous sommes capables de voir au-delà de l'image », car même si les

œuvres sont formellement différentes au premier abord, ces trois séries renferment un noyau commun à partir duquel peuvent se tisser des liens entre une série et l'autre.

Autoportraits

La carrière d'Albert Oehlen est jalonnée par une série d'autoportraits dans lesquels il se sert de sa propre image comme point de départ pour poser une réflexion sur le sens de l'art et l'identité de l'artiste.

Dans les autoportraits, le sujet n'est pas important, l'artiste se limite simplement à exprimer ses réflexions par le biais d'un sujet donné. Oehlen utilise également ses autoportraits pour critiquer l'idéalisation du peintre-dieu en se représentant comme un artiste sans contrôle sur son œuvre. Habituellement, ses portraits sont des images expressionnistes réalisées dans une palette limitée aux tons marrons, ocres et gris, et peintes dans un style direct et gestuel. Ils relèvent d'une sorte d'expressionnisme maîtrisé et réfléchi, essentiellement centré sur des problèmes picturaux et exécutés avec une technique volontairement dépouillée de toute virtuosité.

Dans *Lui-même comme printemps* (*Selbst als Frühling*), 2006, Oehlen réinterprète un thème classique de la peinture, la célébration du printemps et de la vie illustrée par une scène idyllique dans laquelle les apparences sont trompeuses. Le personnage masculin qui nous regarde représente le propre peintre incarnant Bacchus, mais dont le visage sérieux nous situe bien loin du dieu célébrant le bonheur de vivre ; toutefois, Oehlen se met bien à la place du dieu en se présentant comme un créateur, un créateur de peinture, mais aussi un destructeur de son sens traditionnel. Il parodie aussi le sujet en y introduisant des éléments la vie actuelle, comme la bouteille de bière qui remplace le vin et le maillot de corps blanc à la place de la couronne de feuilles de vigne.

Dans *Lui-même comme potier* (*Selbst beim Töpfern 3*), 2012 Oehlen revisite son moi en tant qu'artiste, comme il le fait de façon habituelle depuis le début des années quatre-vingt. Élaboré à la manière classique, cet autoportrait, comme tous ceux que réalise le peintre, met en jeu son image, non pas comme un élément psychologique, mais plutôt pour proclamer ses idées et ses pensées et, surtout, pour remettre en question les conventions culturelles et esthétiques.

Peintures par ordinateur (Computer paintings)

« Je m'intéresse, non pas au chaos, mais à l'ordre sans contrôle ». Albert Oehlen

En 1992, Oehlen se met à peindre des tableaux conçus par ordinateur. Ce sont des images pixelisées, en basse résolution, qui parlent d'un futur que l'évolution fulgurante de la technologie rend immédiatement obsolète.

Les contraintes techniques qu'impose de la machine font office d'un nouvel ensemble de règles et de patrons à partir duquel l'artiste peut improviser. Il s'agit d'une nouvelle forme d'abstraction, basée sur l'emploi de logiciels de dessin rudimentaires, dans laquelle le résultat surgit du mouvement de la main en maniant la souris, qui conserve l'expression gestuelle personnelle.

Oehlen compose ses dessins à partir de modèles de points, de flèches et d'autres symboles du logiciel qu'il reporte par sérigraphie sur la toile, agrandis et pixélisés de façon à en souligner la crudité. Il se crée ainsi une structure arbitraire qui lui permet de prendre des décisions en réponse aux « mauvaises idées », comme il l'exprime lui-même, à la base de son programme.

Ces tableaux ne sont plus de la peinture pure, mais un mélange de techniques entre impression par ordinateur, sérigraphie et usage du pinceau, une méthode dont Oehlen a été l'un des pionniers, ouvrant ainsi la voie aux peintres de la culture numérique.

Peintures abstraites (Abstract Paintings)

Les peintures abstraites d'Oehlen se situent à la frontière entre la figuration et l'abstraction et sont reconnaissables par l'emploi impétueux et exalté de la couleur et par l'audacieuse et personnelle gestuelle du pinceau. Oehlen commence à peindre des tableaux abstraits en 1988, en compagnie de Martin Kippenberger, en Andalousie. Il explique son passage de la figuration à l'abstraction par le fait qu'il doit vivre dans sa vie la même évolution qu'a connue l'histoire de l'art en passant du figuratif à l'abstrait.

Il s'agit de toiles peintes à l'huile et au pinceau, la façon de peindre la plus traditionnelle qu'il soit, dans lesquelles nous pouvons toutefois observer une espèce de détachement et d'occultation de sa virtuosité technique. Il montre une spontanéité parfaitement calculée à travers laquelle ses toiles refusent de se plier à un patron conventionnel de beauté ou aux règles préétablies.

Dans *Sans titre*, de 1988, une tête faite de grands yeux cerclés de lunettes jaunes, de nez et de langue occupe tout le centre d'un tableau recouvert de couches de peinture dégoulinantes et d'amples traits de pinceau. Les couleurs s'entremêlent et se salissent entre elles. Les tableaux abstraits d'Oehlen ne sont ni beaux ni attractifs, car à travers eux il cherche à susciter une réflexion sur le goût.

Le sarcasme est évident quand il explique son propre travail. « Quand on travaille un mois sur un tableau, on passe trente jours face à l'image la plus laide du monde. Dans mon travail, je suis constamment entouré des images les plus horribles. Vraiment. Ce que je vois, ce sont des lambeaux insupportablement laids, qui se transforment au dernier moment, comme par magie, en quelque chose de beau ».

Arbres (Bäume), 2013–16

Oehlen peint ses premiers arbres en 1989, peu avant de se lancer dans les peintures par ordinateur, quand il décide de se convertir en peintre abstrait. A l'instar de Mondrian étudiant la dissolution de la forme figurative à partir d'un arbre, Oehlen recourt à ce véhicule pour vider méthodiquement ses œuvres de contenu.

La structure chaotique et désordonnée des branches est le socle à partir duquel il entreprend l'œuvre sans savoir où vont le mener les traits de pinceau. En partant du centre, chaque branche est

une réaction à l'élément précédent, rien n'est prévu d'avance, si ce n'est la palette que l'artiste va utiliser.

Les images de cette série présentent des formes schématiques noires évoquant vaguement des arbres, dont les troncs et les branches se transforment en silhouettes semblables aux dessins obtenus par ordinateur, même si elles ont été méticuleusement peintes à la main à l'huile et au pinceau. Dans ces tableaux monochromes il intercale des rectangles de couleur magenta qui contrastent fortement avec le blanc du fond et le noir des formes.

Ce sont des œuvres réalisées sur dibond, un composite fait de deux couches d'aluminium et d'une âme en polyéthylène, qui leur donne un aspect de panneaux publicitaires. Comme l'exprime le propre peintre, « J'aime cette rigidité ; elle donne la sensation qu'il s'agit d'une technologie moderne, il est bien plus facile de peindre sur ce matériau que sur une toile. Je ne cherchais pas véritablement un autre support, je l'ai simplement essayé un jour et cela m'a plu ». Ces changements accidentels, caractéristiques d'Oehlen, sont à la fois instinctifs et cérébraux.

Dans l'exposition figure l'une de ses toiles les plus récentes, *Sans titre* (2016), appartenant à une série, réalisée cet été au cours de son séjour à Ispaster, en Biscaye. Ici, Oehlen reprend le concept de collage en incorporant à la peinture des images, des slogans et des fragments publicitaires. En outre, il introduit de l'impureté dans ces objets en les imprégnant de peinture avec les doigts. « Je voulais une peinture abstraite qui paraisse importunée par les insistants éléments publicitaires [...] Mais, par dessus tout, je voulais affirmer que ces images sont des peintures, et non pas des collages ».

Activités éducatives

Conversation avec Albert Oehlen

Conversation d'Albert Oehlen avec la conservatrice du Musée Guggenheim Bilbao, Petra Joos, sur son œuvre.

Mercred, 19 octobre, 18h30

Réflexions Partagées*

Découvrez les pièces les plus significatives d'une exposition, le montage et d'autres curiosités à l'occasion de ces visites uniques en compagnie des professionnels du Musée. Mécène : Fundación Vizcaína Aguirre

- Vision des conservateurs avec Petra Joos, commissaire de l'exposition. Mercredi, 30 novembre, 18h30
- Concepts-clé avec Luz Maguregui, coordinatrice Éducation du Musée. Mercredi, 14 décembre, 18h30

Image de couverture :

Albert Oehlen

Sans titre, 2016

250 x 250 cm

Huile, vernis et papier sur toile

Courtoisie de l'artiste

© Albert Oehlen

Relations pour la presse et les medias en France :

Fouchard Filippi Communications

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : + 33 1 53 28 87 53 / + 33 6 60 21 11 94

Email : phff@fouchardfilippi.com

Pour plus d'information :

Musée Guggenheim Bilbao

Département de la Communication et du marketing

Tel: +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao est à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.es (espace presse).

Images pour la presse
Albert Oehlen : Derrière l'image
Guggenheim Bilbao Museoa

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.es

Lui-même comme printemps (Selbst als Frühling), 2006

Photographie contrecollé, huile et acrylique sur bois

265 x 385 cm (2 parties)

Collection particulière

Photo : Archive Galerie Max Hetzler, Berlin/Paris

© Albert Oehlen



Lui-même faisant de la céramique (Selbst beim Töpfern), 2012

Huile sur toile

180 x 170 cm

Courtoisie de l'artiste

Photo : Robert McKeever

© Albert Oehlen



Sans titre, 1994

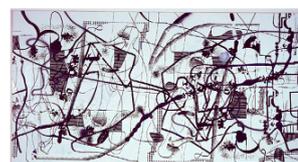
Sérigraphie et acrylique sur toile

280 x 520 cm

Collection particulière

Photo : Archive Galerie Max Hetzler, Berlin/Paris

© Albert Oehlen



Mauvais artiste (Bad Artist), 1997

Huile sur toile

190 x 246 cm

Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler, Berlin/Paris

Photo : Lothar Schnepf

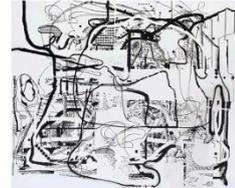
© Albert Oehlen



Sans titre, 2004/1992
Sérigraphie et acrylique sur toile
246 x 190 cm
Collection particulière
Photo : Archive Galerie Max Hetzler, Berlin/ Paris
© Albert Oehlen



Sans titre, 2005
Huile et acrylique sur toile
280 x 340 cm
Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler,
Berlin/Paris
Photo : Archive Galerie Max Hetzler, Berlin/Paris
© Albert Oehlen



Sans titre, 2005/1992
Sérigraphie, vernis et huile sur toile
210 x 290 cm
Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler,
Berlin/Paris
Photo : Archive Galerie Max Hetzler, Berlin/Paris
© Albert Oehlen



Sans titre (Arbre 28) [*Ohne Titel (Baum 28)*], 2015
Huile sur Dibond
Collection Maja Hoffmann
375 x 250 cm
Photo : Stefan Rohner
© Albert Oehlen



Sans titre (Arbre 1) [*Ohne Titel (Baum 1)*], 2013
Huile sur Dibond
378 x 250 cm
Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler,
Berlin/Paris
Photo : def image
© Albert Oehlen



Sans titre (Flèches) [*Ohne Titel (Pfeile)*], 1988
Huile sur toile
276 x 375 cm
Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler,
Berlin/Paris
Photo : Archive Galerie Max Hetzler, Berlin/Paris
© Albert Oehlen



Sans titre, 1990

Huile sur toile

200 x 200 cm

Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler,
Berlin/Paris

Photo : Gallery Max Hetzler Archive

© Albert Oehlen



Sans titre (Échiquier) [*Ohne Titel (Schachbrett)*], 1988

Huile sur toile

195 x 195 cm

Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler,
Berlin/Paris

Photo : Arne Landwehr, Kunstmuseum Wiesbaden

© Albert Oehlen



Sans titre (Tête d'idiot) [*Ohne Titel (Blödkopf)*], 1988

Huile sur toile

195 x 195 cm

Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler,
Berlin/Paris

Photo : Archive Galerie Max Hetzler, Berlin/Paris

© Albert Oehlen



Sans titre (Tête de taureau) [*Ohne Titel (Stierkopf)*], 1988

Huile sur toile

195 x 195 cm

Collection particulière, courtoisie de la Galerie Max Hetzler,
Berlin/Paris

Photo : Arne Landwehr, Kunstmuseum Wiesbaden

© Albert Oehlen



Sans titre, 2016

250 x 250 cm

Huile, vernis et papier sur toile

Courtoisie de l'artiste

© Albert Oehlen

